

ment peux-tu admirer de stupides sanctuaires qu'on a bâtis de ton argent, par tes bras, sans ton consentement, et dont on te défendra l'entrée si tu n'as un habit sur le dos !

Un homme a conçu l'idée et l'exécute : ses amis la portent aux nues ; le peuple passe là, s'arrête d'abord, puis admire, de bonne foi, sans façon, probablement parce qu'il suppose que tant d'argent, de soins, de matériaux, ne sauraient avoir été prodigués à tort, sans raison, sans goût, contrairement aux besoins de l'époque et de la spécialité ; car le peuple ne saurait prétendre à se connaître aux détails ; les mots techniques sont pour lui de l'hébreux, et les choses qu'ils représentent des arguties vides de sens.

Mais l'auteur du chef-d'œuvre était là, qui épiait les promeneurs, sourd aux sarcasmes, tout oreilles aux compliments ; et pourtant que de majestueuses absurdités n'est-il pas forcé d'endurer ! que de fois n'a-t-il pas senti bouillonner dans sa tête le *ne sutor ultrà crepidam* ! Il s'en va néanmoins quand il a recueilli assez ample collection de marques de sympathie, et il rentre chez lui en se frottant les mains, le visage épanoui, la démarche assurée. Abordez-le alors, il vous dira fièrement :

« En conscience, mon cher, l'architecture antique, grecque et romaine est la seule qui puisse convenir aux exigences de notre époque (1836) ! il y a unanimité sur les mérites de ma construction ; ce genre est décidément national et rendra mon nom populaire à tout jamais. »

National ! populaire ! grands dieux ! *cet à-plomp* ne fait-il pas frémir ? Quel supplice l'ange du bon goût infligera-t-il au jour suprême à ces vanités dédaigneuses ?

Encore un exemple, il est récent.

Walter Scott, l'immortel peintre de quelques époques choisies, et des passions et des sentiments qui sont de toutes les époques, Walter Scott se meurt. Sa ville natale, très-reconnaissante au grand romancier, veut lui ériger un monument digne de lui. Vite des souscriptions, des dons gratuits, des